

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique Université de
Belhadj Bouchaib-AinTémouchent
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales
Département des Lettres et langue française**



Mémoire de fin d'études présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

En Littérature et Civilisation française

Spécialité : Française

Intitulé

L'écriture de la douleur dans Nos Silences de Wahiba Khiari

**Présenté par l'étudiant
Benyoub Nesrine Ikram**

**Sous la direction de
Dr. Sidi Yacoub Aicha**

Membres du jury

Nom et Prénom

Dr. Ikhlef Nadia

Dr.Sidi Yacoub Aicha

Dr. Chaouib Fatiha

Grade

Président

Rapporteur

Examineur

Année universitaire 2025/2026

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à **ALLAH**, qui m'a accordé la patience, la force et la persévérance nécessaires pour mener à bien ce modeste travail.

Je souhaite adresser mes vifs et sincères remerciements à mon encadrante, **Madame Sidi Yacoub Aïcha**, pour son accompagnement, ses orientations, sa disponibilité ainsi que pour les précieux conseils qu'elle m'a prodigués tout au long de l'élaboration de ce mémoire.

J'adresse également mes sincères remerciements aux **membres du jury**, pour avoir accepté d'évaluer ce travail, pour l'intérêt qu'ils lui ont porté ainsi que pour leurs remarques et suggestions qui contribueront à son amélioration.

Enfin, je remercie toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail et m'ont apporté leur soutien et leurs encouragements.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail,

À la mémoire de ma chère mère,

qui a quitté ce monde, mais demeure à jamais présente dans mon cœur.

Je te dédie ce travail avec tout mon amour, car ce succès est aussi le tien.

Qu'Allah t'accorde Sa miséricorde, illumine ta tombe et t'accueille dans Son vaste Paradis.

À mon cher père,

pour son amour, sa présence, sa patience et son soutien indéfectible, qui m'ont toujours donné la force d'avancer et de poursuivre mes rêves.

À mes chères sœurs, Fatima, Serina et Malek,

et à mes chers frères, **Sid Ahmed et Abdelkrim,**

pour leur affection, leur soutien, leur présence et tous les beaux moments partagés.

À ma chère grand-mère, HajaSakina,

que Dieu la protège et lui accorde une longue vie, pour sa tendresse, son amour et ses précieuses prières.

À mes cousines et mes cousins

À mes chères amies

À toutes les personnes qui m'aiment, me soutiennent et croient en moi,
je dédie humblement ce travail, en témoignage de ma profonde gratitude et de mon affection.

À vous tous, je dédie ce modeste travail, avec tout mon amour, ma reconnaissance et ma gratitude.

Table des matières

Introduction générale.....	5
Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman Nos silences de Wahiba Khiari.....	9
Introduction	9
1. Le paratexte comme seuil de lecture	10
1.1. Le titre Nos silences : significations multiples.....	10
1.2. Les épigraphes : des seuils philosophiques	11
1.3. Les micro récits : fragments significatifs et économie de langage ..	12
2. La structure polyphonique : trois voix trois expériences de la guerre .	14
2.1. Les fondements de la multiplicité narrative	14
2.2. L’enseignante : culpabilité et témoignage	15
2.3. L’élève : victimisation et parole brisée	16
2.4. La sœur cadette : hypervigilance et témoin traumatisé	17
3. La sororité scripturale : entrelacement des voix.....	18
3.1. L’anonymat comme unification.....	18
3.2. L’empathie mutuelle et la convergence par la maternité.....	19
4. L’écriture comme acte de résistance et de réparation.....	20
4.1. L’ancrage autobiographique et la nécessité de la mise en récit	20
4.2. L’écriture contre l’omerta : briser le silence social	21
4.3. Le paradoxe de l’indicibilité : reconnaître les limites du langage...	21
Conclusion.....	22
CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »	24

INTRODUCTION	24
1 : LES ESPACES DE LA DOULEUR	25
1.1 Le Maquis : Refuge et Cage de la Souffrance	25
1.2 La Maison à la Campagne : Douleur Domestique et Intimité Brisée	28
1.3 L'Étranger : Exil, Déplacement et Douleur de l'Absence	29
2 : LA TEMPORALITÉ DE LA DOULEUR	30
2.1 Le Temps des Souvenirs Traumatiques : Capture et Répétition	30
2.2 Le Présent de la Narration Intérieure : Voix Fragmentée et Conscience Éclatée	31
2.3 Synchronisation Impossible : Espace et Temps de la Douleur	33
CONCLUSION	34
Conclusion générale	36
Bibliographie générale	38

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

La littérature algérienne, surtout depuis l'indépendance du pays en 1962, a peu à peu pris une place importante parmi les plus riches et les plus variées du monde francophone. Elle cherche à comprendre l'identité, en explorant les tensions entre la période coloniale, la modernité et les réalités sociales et culturelles de l'Algérie. Depuis trente ans, la littérature algérienne aborde aussi des sujets qui étaient autrefois mis de côté ou considérés comme tabous, surtout les expériences des femmes.

la littérature algérienne a vu apparaître de nombreux textes qui cherchent à raconter, à interroger et à donner du sens à ce traumatisme collectif. Des auteurs, surtout des femmes, se sont lancés dans un travail de mémoire et de témoignage. Ils essayent de transformer cette expérience historique complexe en matière littéraire. Cette littérature du trauma et du silence joue un rôle important pour comprendre la situation algérienne d'aujourd'hui.

Nos Silences de Wahiba Khiari, publié en 2009 aux éditions Casbah, fait partie de la littérature algérienne de témoignage. Le roman aborde la décennie noire d'une façon particulière. Il ne s'intéresse pas aux grands événements historiques, mais plutôt aux vécus personnels et fragmentés de trois femmes algériennes. Contrairement aux récits classiques qui veulent raconter toute une période, Khiari choisit une écriture fragmentée, à plusieurs voix et souvent mystérieuse. Le roman ne montre pas la violence de façon directe. Il préfère explorer ses conséquences, les traces qu'elle laisse et les silences qui restent après les faits. Elle remet en cause la possibilité même de raconter ce qui échappe au récit et montre que le langage a ses limites face à des expériences extrêmes.

INTRODUCTION GENERALE

Nos Silences tourne autour de trois voix de femmes qui s'entremêlent sans noms ni limites claires. La première voix vient d'une professeure d'anglais qui a quitté l'Algérie et vit en exil à l'étranger. Elle garde en mémoire le souvenir persistant d'une élève à qui elle tenait beaucoup et qu'elle n'a pas pu aider pendant la période de violence. La deuxième voix est celle de cette élève, une jeune fille touchée de plein fouet par la décennie noire, peu à peu privée de liberté, d'école et enfin de sa parole. La troisième voix est celle de la petite sœur de l'élève, qui assiste au drame familial et vit dans un état d'alerte constant, dérangée par les bruits la nuit et la peur d'être enlevée.

À travers ces trois points de vue, le roman montre des réalités différentes mais liées. Il y a la culpabilité de celui qui a eu la chance de partir, la souffrance de celle qui n'a pas pu fuir la violence, et le traumatisme silencieux de celui qui reste à l'écart. L'histoire n'avance pas selon un ordre chronologique. Elle revient souvent sur les mêmes moments douloureux, répétant sans cesse ce qui ne peut pas se dire. La façon dont l'histoire est racontée exprime aussi le traumatisme. Elle est fragmentée, hésitante, et souvent coupée.

Le choix d'étudier Nos Silences répond à plusieurs questions. D'abord, ce roman montre une tension importante de la littérature d'aujourd'hui. Il y a le besoin de témoigner, mais aussi la conscience que certaines expériences dépassent les mots. Ensuite, il donne un point de vue féminin sur un événement historique que l'on raconte souvent avec d'autres voix. Enfin, il pose des questions importantes sur les liens entre l'écriture, la mémoire et le silence. Pourtant, ce qui attire surtout l'attention dans ce roman, c'est la façon dont la douleur devient un sujet d'écriture. Khiari ne veut pas seulement « raconter » la souffrance. Elle veut la montrer, la faire sentir au lecteur à travers des procédés littéraires et stylistiques précis.

INTRODUCTION GENERALE

C'est pourquoi cette étude propose d'explorer la question suivante. « Comment les procédés d'écriture rendent-ils visible la douleur dans le roman *Nos Silences* de Wahiba Khiari ? »

Cette question centrale soulève plusieurs autres questions. Comment l'auteure se sert-elle de la fragmentation du récit, de l'anonymat des personnages et du silence dans le texte pour montrer une souffrance qu'on ne peut pas exprimer ? Comment l'espace, comme le maquis, la maison ou l'exil, et le temps, comme le traumatisme figé ou la répétition obsédante, montrent-ils la douleur ? Comment le paratexte, comme le titre, les épigraphes ou les micro récits, prépare-t-il le lecteur à une lecture où l'implicite compte plus que ce qui est dit ? Enfin, comment cette façon de rendre la douleur par l'écriture s'inscrit-elle dans une éthique qui résiste à l'oubli ?

Wahiba Khiari est une écrivaine algérienne née à Alger. Elle a vécu la décennie noire et a fait face directement aux réalités que son roman aborde. Son expérience personnelle, même transformée par l'écriture, nourrit profondément sa démarche créative. Avant de publier *Nos Silences* en 2009, Khiari avait déjà réfléchi de façon nuancée à l'identité, à la mémoire et à la place des femmes dans la société algérienne. Son écriture montre une grande finesse psychologique et une attention particulière aux détails intimes et aux non-dits. Elle refuse les discours faciles. Elle préfère explorer de façon subtile les conséquences émotionnelles et existentielles des événements historiques.

Nos Silences marque un changement dans son travail. C'est à la fois son témoignage personnel et une création littéraire indépendante. Cette œuvre transforme une expérience vécue en une réflexion artistique sur la condition humaine face au trauma. Le roman a été reconnu comme une contribution importante à la littérature algérienne contemporaine. Il se distingue par son approche nouvelle et sa capacité à donner la parole à celles qui restent habituellement silencieuses.

INTRODUCTION GENERALE

Cette étude se compose de deux parties complémentaires. Le premier chapitre regarde le paratexte et la structure polyphonique du roman. Il montre comment le titre, les épigraphes et les micro récits forment une entrée qui prépare à lire le silence. Il explique aussi comment les trois voix féminines, bien que différentes, finissent par créer une sororité d'écriture où la douleur devient une parole partagée. Le deuxième chapitre pousse cette analyse plus loin en étudiant les aspects spatiaux et temporels de la douleur. Il montre que le maquis, la maison rurale et l'exil ne servent pas seulement de décors. Ce sont des lieux remplis de mémoire traumatique. Il regarde aussi comment le temps du récit, coupé et troublé par les retours constants du passé, montre l'impossibilité de dépasser le trauma.

En somme, cette recherche montre que dans *Nos Silences*, la douleur n'est pas seulement un sujet. Elle devient aussi une forme, une façon d'être du texte lui-même. Les méthodes d'écriture de Khiari ne montrent pas la souffrance de l'extérieur. Elles la font sentir de l'intérieur, et invitent le lecteur à vivre une expérience partagée du silence, de la fragmentation et du deuil.

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

Introduction

Nos silences de Wahiba Khiari publié en 2009 ne se présente pas comme un simple roman. L'œuvre s'inscrit dans une démarche de mémoire et de témoignage notamment à travers les voix de femmes qui ont vécu les conséquences de la décennie noire en Algérie. Inspiré du vécu de l'auteure le récit repose sur plusieurs voix féminines qui se croisent et se complètent. Le paratexte joue également un rôle important puisqu'il prépare le lecteur aux thèmes difficiles qui traversent le roman en particulier la violence la mémoire et le silence.

Selon Gérard Genette le paratexte regroupe les éléments qui entourent le texte notamment le titre et les épigraphes. Il constitue donc le premier espace de rencontre entre le lecteur et l'œuvre. Dans *Nos silences* ces éléments ne servent pas seulement à présenter le roman. Ils annoncent déjà l'un de ses thèmes principaux : le silence. Celui-ci peut être associé à une mémoire que l'on garde en soi à une forme de résistance ou encore à une souffrance qui reste difficile à exprimer.

Le titre *Nos silences* attire particulièrement l'attention. Le choix du pronom *nos* donne immédiatement au silence une dimension collective. Il ne s'agit plus du silence d'une seule personne mais de celui de plusieurs personnes qui partagent d'une manière ou d'une autre une expérience douloureuse. Le titre crée donc un lien entre les différentes histoires racontées dans le roman et invite le lecteur à les considérer comme les différentes expressions d'une même réalité.

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

Le récit repose ensuite sur une structure fragmentée et polyphonique. Trois voix féminines se croisent : celle de l'enseignante vivant en exil celle de l'élève victime de la guerre et celle de la sœur cadette qui devient témoin des événements. Ces voix ne sont pas toujours clairement séparées. Cette absence de transitions évidentes peut parfois désorienter le lecteur mais elle semble surtout participer à la manière dont le roman représente le traumatisme et la confusion provoqués par la guerre.

Dans ce chapitre nous nous intéresserons donc au rôle du paratexte et à celui de la polyphonie dans *Nos silences*. Nous commencerons par analyser le titre les épigraphes et les micro récits. Nous étudierons ensuite les trois voix féminines et la manière dont elles se rapprochent progressivement pour former une véritable sororité à travers l'écriture.

1. Le paratexte comme seuil de lecture

1.1. Le titre *Nos silences* : significations multiples

Le titre *Nos silences* paraît très simple au premier regard. Pourtant dès que le lecteur le découvre plusieurs questions apparaissent : de quel silence est-il question ? Qui représente ce nous ? Et pourquoi l'auteure a-t-elle choisi le pluriel silences plutôt que le singulier ?

Le titre ne sert donc pas uniquement à donner un nom à l'œuvre. Il constitue déjà une première entrée dans le roman et pousse le lecteur à réfléchir à son contenu. Le pronom possessif *nos* est particulièrement important. Contrairement à *mon* ou *son* il renvoie à plusieurs personnes. Le silence devient alors une expérience qui peut être partagée par une famille une communauté ou même par toute une société.

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

Ce choix crée aussi une certaine proximité avec le lecteur. celui-ci n'est plus simplement placé à l'extérieur de l'histoire. Il est invité à réfléchir à cette expérience du silence et à comprendre qu'elle peut concerner plusieurs personnes. Cette dimension collective prend une importance particulière dans le contexte de la décennie noire. Wahiba Khiari ne raconte pas uniquement l'histoire d'une femme elle fait entendre à travers ses personnages une réalité vécue par de nombreuses personnes confrontées à la peur et au traumatisme.

Le pluriel silences est lui aussi significatif. Chaque personnage possède son propre rapport au silence. Pour certains il est lié à la peur pour d'autres à la honte ou à la culpabilité. Dans certains cas il peut également devenir une manière de se protéger ou de préserver une part de son intimité. Le pluriel montre donc qu'il n'existe pas une seule façon de vivre le silence. Chaque personnage le porte différemment.

Dans le roman le silence dépasse d'ailleurs largement l'absence de paroles. Il peut exprimer ce que les personnages ne peuvent pas ou ne veulent pas dire : leurs peurs leurs regrets leurs blessures ou encore leurs espoirs. Il devient également lié à la mémoire et peut représenter un poids intérieur dont il est difficile de se libérer. Mais il peut aussi prendre la forme d'une résistance face à l'injustice.

Le titre est enfin étroitement lié à la question de l'identité. Les personnages se construisent non seulement à travers ce qu'ils disent mais également à travers ce qu'ils choisissent de garder pour eux. Les secrets et les non-dits participent donc eux aussi à leur construction personnelle.

1.2. Les épigraphes : des seuils philosophiques

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

Les épigraphes occupent une place importante dans le paratexte du roman. Elles permettent au lecteur d'avoir avant même de commencer le récit quelques indications sur les thèmes qui seront développés. Elles créent également un lien entre l'histoire particulière racontée dans le roman et une réflexion plus générale sur l'être humain.

La première épigraphe affirme : Le silence est parfois plus éloquent que les mots . Cette phrase repose sur une opposition intéressante. Habituellement l'éloquence est associée à la parole. Ici au contraire c'est le silence qui devient capable de transmettre quelque chose. Le lecteur est donc invité à accorder autant d'importance à ce qui n'est pas dit qu'aux paroles prononcées.

La deuxième épigraphe approfondit cette idée : Chaque être porte en lui une histoire qu'il ne raconte pas . Cette phrase élargit la réflexion. Le silence n'est plus seulement lié aux victimes de la décennie noire il devient une expérience qui peut concerner chaque être humain. Chacun peut porter en lui une histoire un souvenir ou une expérience qu'il ne souhaite pas forcément raconter.

Les deux épigraphes préparent donc le lecteur à une lecture où le silence possède une véritable valeur. Il ne représente pas simplement une absence de parole. Il peut être chargé d'émotions de souvenirs et de significations.

1.3. Les micro récits : fragments significatifs et économie de langage

Les micro récits sont de courts fragments qui occupent une place particulière dans l'organisation du roman. Même s'ils sont brefs ils concentrent plusieurs des thèmes essentiels de l'œuvre. Ils ne viennent donc pas simplement compléter le récit principal ils participent directement à sa construction.

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

Ils jouent également un rôle dans le rythme du roman. Placés entre des passages plus développés ils permettent de revenir régulièrement sur certaines idées importantes. Ils fonctionnent alors comme des repères qui accompagnent le lecteur au fil de la narration.

Le premier micro récit présente une femme qui regarde la mer depuis sa fenêtre et pense à un passé qu'elle n'arrive plus à évoquer. Son silence devient pour elle une manière de se protéger. La mer possède ici une valeur symbolique : elle peut représenter à la fois une possibilité de fuite et une limite difficile à franchir. Le silence n'est donc pas uniquement imposé par les circonstances il peut également être choisi comme moyen de protection.

Le deuxième micro récit évoque un enfant qui entend des disputes derrière une porte fermée. Même s'il ne comprend pas réellement les paroles il ressent la souffrance qui les accompagne. Cette situation montre que l'enfant peut être touché par la violence même lorsqu'il ne comprend pas tout ce qui se passe autour de lui. La porte fermée devient alors une image de séparation et de silence.

Le troisième micro récit raconte l'histoire d'une lettre restée cachée pendant longtemps. Lorsqu'elle est finalement découverte elle révèle une vérité que plusieurs personnes connaissaient déjà sans jamais avoir osé la nommer. Le fragment met donc en opposition le secret et la révélation mais aussi le silence et la parole.

Sur le plan stylistique les micro récits reposent sur une écriture assez concise. La brièveté permet de concentrer l'attention du lecteur sur quelques détails importants. Les phrases courtes donnent également au texte un rythme particulier parfois proche de la poésie.

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

Dans *Nos silences* le silence devient alors un espace rempli de sens. Ce qui n'est pas dit peut-être aussi important que ce qui est exprimé. Le lecteur doit donc interpréter les éléments laissés en suspens et participer lui-même à la construction du sens.

2. La structure polyphonique : trois voix trois expériences de la guerre

2.1. Les fondements de la multiplicité narrative

Avant d'étudier séparément les trois voix il faut d'abord comprendre pourquoi Wahiba Khiari a choisi une narration polyphonique plutôt qu'une seule voix. Comme le souligne Aïcha Sidi Yacoub l'un des enjeux du roman est de parvenir à dire dans un récit au féminin l'intolérable indicibilité de la guerre civile qui a marqué l'histoire de l'Algérie.

La décennie noire ne peut pas être racontée à partir d'une seule expérience. Les personnes touchées par cette période n'ont pas toutes vécu les mêmes événements ni dans les mêmes conditions. En choisissant trois voix féminines Khiari montre donc cette diversité. Les expériences sont différentes même si elles restent liées par une même réalité historique.

La polyphonie donne ainsi à chaque femme un espace pour raconter son expérience. Les trois voix restent cependant proches et leurs frontières ne sont pas toujours faciles à distinguer.

Le récit repose sur l'alternance de ces trois voix et les indications permettant de savoir précisément qui parle sont relativement rares. Le lecteur doit alors être attentif et reconstruire progressivement le fil du récit. Cette

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman Nos silences de Wahiba Khiari

difficulté peut aussi être interprétée comme une manière de lui faire ressentir la confusion et la désorientation qui caractérisent l'univers de la guerre.

La fragmentation du récit n'est donc pas gratuite. Elle est liée à la difficulté de mettre en mots certaines expériences. Face à ce qui dépasse les possibilités du langage Khiari choisit de laisser des blancs des ruptures et des silences. Ces éléments ne sont pas de simples vides : ils deviennent eux-mêmes porteurs de sens.

2.2. L'enseignante : culpabilité et témoignage

La première voix est celle d'une jeune enseignante d'anglais qui vit en exil. Sa situation est assez particulière : elle a réussi à quitter l'Algérie et à construire une nouvelle vie mais cette possibilité de vivre ailleurs devient également une source de culpabilité.

Elle se retrouve donc partagée entre la vie qu'elle mène à l'étranger et les souvenirs de celles et ceux qui sont restés dans un pays marqué par la violence. Elle pense particulièrement à son ancienne élève avec laquelle elle avait développé une relation très forte.

Cette relation apparaît dans le monologue qu'elle lui adresse. Elle continue à penser à elle et à lui consacrer ses pensées même si elle se trouve loin d'elle. L'écriture devient alors une manière de garder ce lien vivant.

Le passage Mon écriture contre son drame mes jours contre ses nuits. Je lui cède les mots pour libérer sa vie résume bien cette position. L'enseignante comprend qu'elle ne peut pas changer ce qui est arrivé à son élève. Elle peut cependant lui donner une place dans son récit et faire entendre à travers l'écriture une voix qui risque de rester silencieuse.

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

Sidi Yacoub souligne d'ailleurs que l'enseignante considère son élève comme une deuxième possibilité [d'elle-même]. Leur relation dépasse donc le simple cadre pédagogique. Elle devient une relation de proximité et de solidarité.

L'absence de noms propres renforce cette dimension. L'enseignante l'élève et la sœur ne sont pas présentées comme des personnages entièrement individualisés. Elles peuvent ainsi représenter au-delà de leurs histoires personnelles d'autres femmes de leur génération confrontées à la même période historique.

2.3. L'élève : victimisation et parole brisée

La deuxième voix est celle de l'élève une jeune fille très attachée à ses études. Son parcours représente une expérience particulièrement douloureuse de la décennie noire. Elle est victime de violences et se retrouve privée progressivement de sa liberté et de sa capacité à mener la vie qu'elle souhaitait.

Sa voix est également difficile à identifier dans certains passages. Elle apparaît souvent à travers de courts fragments parfois très brefs. Cette forme fragmentée peut être rapprochée de la situation du personnage : sa parole elle-même semble interrompue et limitée.

Un épisode important concerne son rapport à l'école. Son père décide de l'en retirer et de détruire ses livres et ses cahiers pensant agir pour la protéger du contexte de guerre. Pourtant cette protection se transforme en enfermement. Elle perd alors progressivement l'accès au savoir et aux moyens qui lui permettaient de s'exprimer.

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman Nos silences de Wahiba Khiari

Cette situation montre que plusieurs formes de violence peuvent se rejoindre : la violence liée à la guerre la violence familiale et la privation de la possibilité de parler et de nommer ce que l'on vit.

La voix de l'élève apparaît également dans les monologues qu'elle adresse mentalement à son enseignante. Sidi Yacoub les décrit comme un SOS presque télépathique . Même lorsqu'elle est isolée elle cherche donc à maintenir un lien avec une personne en qui elle a confiance.

Son expérience de la maternité constitue également un moment essentiel du récit. Elle est présentée comme une expérience profondément traumatique à l'opposé de celle vécue par l'enseignante. Cette opposition permet à l'auteure de montrer deux expériences complètement différentes de la maternité et de la condition féminine.

2.4. La sœur cadette : hypervigilance et témoin traumatisé

La troisième voix est celle de la sœur cadette de l'élève. Elle occupe une position particulière puisqu'elle n'est pas directement victime des mêmes événements mais elle assiste à l'enlèvement de sa sœur et vit ensuite avec les conséquences de cette expérience.

Elle devient donc une victime indirecte du traumatisme. Sidi Yacoub la présente comme un témoin à la fois de l'enlèvement de son unique sœur et de l'ambiance sinistre de l'insécurité qu'elle vivait elle et sa famille pendant la décennie noire.

Sa voix se concentre surtout sur la vie quotidienne. Elle parle de la maison des nuits des bruits et de cette peur permanente qui empêche la famille de vivre normalement. Là où l'enseignante exprime surtout sa culpabilité et où l'élève

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

représente la souffrance directe la sœur montre les effets de la peur dans la vie de tous les jours.

La peur apparaît notamment à travers les sons. La sœur cherche constamment à comprendre les bruits qu'elle entend la nuit. Elle essaie de se convaincre qu'il ne s'agit que du vent ou des branches d'un arbre afin de pouvoir dormir.

Cette attitude montre un état d'hypervigilance. Même dans les moments ordinaires elle reste attentive au moindre bruit. La peur finit donc par modifier sa manière de percevoir son environnement.

La nuit de l'enlèvement de sa sœur constitue un moment particulièrement important. Le silence qui accompagne cette nuit contraste avec les bruits auxquels elle est habituellement attentive. Ce silence devient alors particulièrement inquiétant et renforce la tension du récit.

Le froid occupe également une place importante dans son expérience. Il ne représente pas seulement une sensation physique. Il traduit aussi son état intérieur et devient une manière de rendre sensible la peur qu'elle ressent. Le froid peut donc être compris comme l'une des manifestations du traumatisme.

3. La sororité scripturale : entrelacement des voix

3.1. L'anonymat comme unification

L'absence de noms propres dans *Nos silences* est un choix qui mérite une attention particulière. Elle empêche de considérer les trois femmes comme des personnages totalement isolés les uns des autres. Au contraire leurs voix finissent par se rapprocher et donnent l'impression d'une expérience commune.

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

Sidi Yacoub remarque qu'aucune indication de nom propre ne vient faciliter la reconnaissance des voix féminines. Cette absence contribue à créer une forte proximité entre les différents. Les histoires restent différentes mais elles sont réunies par une même réalité historique et par une souffrance commune.

La présentation typographique participe également à cette ambiguïté. L'italique permet normalement de signaler un changement de voix mais il peut parfois réunir les voix des deux sœurs. Cette situation crée volontairement une certaine confusion.

Les deux sœurs restent évidemment deux personnes différentes mais elles partagent le même environnement la même famille et une partie du même traumatisme. Le rapprochement de leurs voix traduit donc aussi cette proximité.

3.2. L'empathie mutuelle et la convergence par la maternité

Les trois femmes sont également liées par une forme d'empathie. L'enseignante malgré son éloignement continue à penser à son élève et à imaginer ce qu'elle peut être en train de vivre. De son côté l'élève continue à s'adresser mentalement à son ancienne enseignante comme si elle cherchait à atteindre quelqu'un capable de l'écouter.

La sœur se trouve elle aussi au cœur de ces relations. Elle est témoin de ce qui arrive à sa sœur et partage indirectement une partie de sa souffrance.

C'est cette relation entre les différentes voix qui permet de parler de sororité scripturale . Il ne s'agit pas simplement d'une proximité entre trois personnages féminins. Cette solidarité se construit surtout à travers l'écriture et les liens qui se créent entre leurs voix.

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

La maternité constitue un autre point de rapprochement. Deux expériences sont mises en parallèle : celle de l'enseignante qui vit sa grossesse comme une expérience heureuse et celle de l'élève pour qui la maternité est liée au traumatisme.

Cette opposition permet de montrer que deux femmes peuvent vivre un même événement biologique de manière totalement différente selon les circonstances. La sœur quant à elle se trouve encore une fois dans une position de témoin de ces expériences.

4. L'écriture comme acte de réparation

4.1. L'ancrage autobiographique et la nécessité de la mise en récit

Il faut rappeler que *Nos silences* est lié au vécu de Wahiba Khiari. Cette dimension autobiographique est importante pour comprendre la démarche de l'auteure. Le roman ne se présente pas comme une fiction complètement détachée de la réalité historique. La décennie noire constitue au contraire un arrière-plan essentiel de l'œuvre.

Le passage de l'expérience personnelle à une dimension collective apparaît clairement dans le besoin de raconter cette période. Sidi Yacoub parle de la nécessité impérieuse de la mise en récit [...] de la décennie noire.

La mémoire féminine occupe alors une place particulière. Les expériences vécues par les femmes deviennent une matière importante pour l'écriture. Raconter permet de conserver une trace de ce qui s'est passé et d'empêcher que ces expériences soient complètement effacées de la mémoire collective.

L'écriture de Khiari possède donc une double dimension. Elle est personnelle puisqu'elle est liée à une mémoire et à un vécu mais elle devient

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

aussi collective lorsqu'elle donne une place aux expériences des femmes algériennes.

4.2. L'écriture contre l'omerta : briser le silence social

Dans *Nos silences* écrire signifie également s'opposer au silence qui peut entourer certaines violences. L'écriture devient une manière de faire apparaître des expériences qui ont longtemps été difficiles à raconter.

Sidi Yacoub souligne que cette écriture s'oppose à l'omerta sociale et au terrorisme phallocratique enfermant la femme dans le délire de la dépossession de soi .

En donnant une place aux trois voix féminines Khiari permet donc à des expériences réduites au silence d'entrer dans le récit. Cette parole n'efface évidemment pas ce qui a été vécu mais elle permet de garder une trace et de transformer la mémoire individuelle en témoignage.

La phrase de l'enseignante Mon écriture contre son drame mes jours contre ses nuits. Je lui cède les mots pour libérer sa vie résume particulièrement bien cette démarche. L'écriture devient un moyen de transmettre une parole lorsque la personne concernée ne peut pas elle-même la faire entendre.

4.3. Le paradoxe de l'indicibilité : reconnaître les limites du langage

Il existe cependant un paradoxe au cœur de cette écriture. Khiari écrit précisément parce qu'elle sait qu'il est difficile de tout raconter. Comme le souligne Sidi Yacoub l'écriture de la guerre se lie à une interrogation des limites du langage [...].

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

L'auteure ne prétend donc pas que les mots peuvent tout expliquer. Certaines expériences dépassent les possibilités du langage ordinaire. C'est pour cette raison que la fragmentation les silences et les passages poétiques prennent une telle importance dans le roman.

Cette limite du langage ne signifie pourtant pas qu'il faut renoncer à écrire. Au contraire elle pousse l'auteure à chercher d'autres manières de dire à utiliser les blancs les ruptures et les silences pour suggérer ce qui ne peut pas être directement exprimé.

Le roman reste donc traversé par une tension entre deux mouvements : le besoin de parler et la conscience que les mots ne suffisent jamais complètement. Cette tension constitue l'un des éléments importants de l'écriture de *Nos silences*.

Conclusion

L'étude de *Nos silences* montre que les différents éléments du roman sont étroitement liés. Le titre les épigraphes les micro récits l'anonymat des personnages et les trois voix féminines participent tous à une même réflexion autour du silence de la mémoire et de l'expérience des femmes pendant la décennie noire.

Le paratexte constitue d'abord une première entrée dans cette réflexion. Le titre *Nos silences* annonce une expérience qui dépasse l'individu. Le pronom *nos* donne au silence une dimension collective. Les épigraphes prolongent cette idée en présentant le silence comme quelque chose qui peut avoir un sens et révéler une partie cachée de l'être humain. Quant aux micro récits leur brièveté et leur caractère fragmentaire correspondent à cette esthétique du non-dit et de la suggestion.

Chapitre 1 : La paratextualité dans le roman *Nos silences* de Wahiba Khiari

La structure polyphonique renforce cette impression. Les trois voix — celle de l'enseignante exilée celle de l'élève et celle de la sœur cadette — présentent trois expériences différentes de la même période historique. Elles ne racontent pas exactement la même chose mais leurs histoires restent liées par la peur le traumatisme la mémoire et la difficulté de parler.

L'absence de noms propres rapproche également les trois femmes. Elles restent des personnages différents mais elles peuvent en même temps représenter une expérience féminine plus large. Leur rapprochement donne naissance à ce que Sidi Yacoub appelle une sororité scripturale : une solidarité qui se construit dans et par l'écriture.

Ce qui réunit finalement ces trois voix c'est leur rapport au traumatisme et au langage. L'enseignante transforme sa culpabilité en témoignage. L'élève cherche à préserver une parole malgré son isolement. La sœur exprime quant à elle le traumatisme à travers la peur quotidienne et l'hypervigilance. Chacune possède donc sa propre manière de parler de ce qui a été vécu.

L'écriture possède alors une véritable dimension. Khiari écrit tout en reconnaissant que certaines expériences restent difficiles voire impossibles à exprimer complètement. Les fragments les silences et les ruptures deviennent justement des moyens de rendre visible cette difficulté.

Au final *Nos silences* transforme progressivement le silence. celui-ci apparaît d'abord comme quelque chose d'imposé lié à la peur et au traumatisme. Mais il devient aussi un espace où peuvent se conserver la mémoire la parole et la résistance. Le roman montre donc que l'on ne peut pas toujours tout dire mais que l'écriture peut malgré tout permettre de laisser une trace et de faire entendre des voix qui risqueraient autrement de rester silencieuses. Cette transformation du silence en langage constitue l'un des enjeux essentiels de l'œuvre.

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

INTRODUCTION

Dans *Nos silences* de Wahiba Khiari, la douleur ne se réduit pas à un simple état psychologique ou à une expérience intérieure. Elle s'inscrit dans des espaces concrets et dans une temporalité profondément marquée par la rupture et le souvenir. La souffrance vécue par les personnages se trouve ainsi liée à certains lieux qui deviennent progressivement chargés de souvenirs, de peur et de pertes. Les espaces du quotidien ne sont donc plus neutres : ils peuvent conserver les traces des événements douloureux et faire resurgir, chez le sujet narrateur, des émotions liées au passé. De cette manière, l'auteure construit une véritable cartographie de la souffrance, dans laquelle chaque lieu peut devenir le point de rencontre entre le présent et une mémoire encore marquée par le traumatisme.

Cette dimension spatiale s'accompagne d'un traitement particulier du temps. Le récit ne suit pas toujours une progression chronologique régulière, car les souvenirs viennent interrompre le présent et ramener le sujet narrateur vers des événements antérieurs. Le passé apparaît alors comme une réalité qui continue à agir sur le présent. La mémoire traumatique perturbe ainsi la perception du temps : certains moments semblent se répéter à travers le souvenir, tandis que d'autres restent difficiles à raconter de manière continue. Le temps du récit devient donc fragmenté, à l'image d'une mémoire qui avance par retours, associations et réminiscences.

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

L'étude de l'espace et du temps permet ainsi de mieux comprendre la manière dont *Nos silences* représente la souffrance. Celle-ci n'est pas seulement ressentie intérieurement ; elle s'inscrit dans les lieux fréquentés par les personnages et dans une temporalité bouleversée par les événements vécus. L'espace conserve les traces de la douleur, tandis que la mémoire transforme le rapport au temps. Cette double dimension montre que le traumatisme influence profondément la manière dont le sujet perçoit son environnement et reconstruit son histoire. La souffrance devient alors une expérience à la fois spatiale et temporelle qui participe à la structure même du récit.

1 : LES ESPACES DE LA DOULEUR

1.1 Le Maquis : Refuge et Cage de la Souffrance

1.1.1 La Douleur Territoriale : Occupation et Résistance

Dans *Nos silences*, le maquis n'est pas seulement présenté comme un lieu de résistance. Il apparaît surtout comme un espace profondément marqué par la douleur, où la vulnérabilité du corps se confronte à la difficulté du terrain. Le relief montagneux peut ainsi être rapproché de l'état intérieur du protagoniste : un espace accidenté, difficile à parcourir et marqué par l'incertitude. Les rochers, le froid, la faim et les conditions de vie difficiles rendent la souffrance physique omniprésente. Cette souffrance du corps reste étroitement liée à la souffrance morale et à l'expérience de l'exil.

Chez Khairi, le maquis devient progressivement un lieu où la douleur semble s'inscrire dans le quotidien. Les déplacements et les différentes épreuves vécues par le soldat/narrateur renforcent le sentiment d'une souffrance qui ne cesse de se prolonger. Le terrain rocailleux n'est donc pas un simple décor : il

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

accompagne l'expérience du personnage et participe à la représentation de son traumatisme. Au lieu de faire disparaître la violence du passé, le maquis semble la maintenir présente. Il devient ainsi un espace où le traumatisme se répète et où la violence laisse durablement ses traces.

La nature contribue également à cette atmosphère. La végétation clairsemée, le caractère difficile du terrain et l'isolement du lieu donnent l'impression d'un espace réduit aux conditions essentielles de la survie. Le paysage peut alors être lu comme le reflet d'une réalité humaine profondément fragilisée. La dureté du milieu extérieur rejoint la fragilité intérieure du protagoniste, créant un lien étroit entre l'espace physique et l'expérience psychologique.

Ainsi, dans *Nos silences*, le maquis constitue bien plus qu'un cadre géographique. Il devient une véritable géographie de la douleur, dans laquelle le corps, le paysage et la mémoire se trouvent étroitement liés. La souffrance physique devient alors une manière d'exprimer une douleur plus profonde, particulièrement lorsque celle-ci ne peut pas être directement formulée par la parole². Le maquis conserve donc les traces du traumatisme et participe à la construction d'un récit où l'espace devient lui-même porteur de mémoire et de souffrance.

1.1.2 L'Impossible Retour : Maquis comme Non-Lieu

Dans le roman, le maquis apparaît également comme un espace du non-retour. Les personnages qui y pénètrent peuvent éventuellement le quitter sur le plan physique, mais cette sortie ne signifie pas pour autant une véritable libération. L'expérience vécue dans cet espace continue de les accompagner longtemps après leur départ. Le maquis reste ainsi présent dans la mémoire du protagoniste et influence sa manière de percevoir le présent. Le lieu devient alors une expérience intérieure qui dépasse largement ses limites géographiques.

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

Cette dimension permet également de rapprocher le maquis de la notion de « non-lieu » développée par Marc Augé. Il peut être considéré comme un espace dans lequel les repères habituels sont fragilisés : l'identité, les habitudes et les relations ordinaires semblent perdre leur stabilité. Le maquis devient ainsi un espace de passage et de transition, où le personnage se trouve séparé de son environnement habituel et confronté à une réalité nouvelle et difficile.

C'est justement dans cette impossibilité de véritablement quitter le lieu que réside une grande partie de sa dimension douloureuse. Le protagoniste ne peut pas réellement s'y installer, car le maquis est marqué par la précarité, l'instabilité et la violence. Mais il ne peut pas non plus l'abandonner complètement, puisque les souvenirs qui y sont associés continuent à vivre en lui. Le départ physique ne suffit donc pas à effacer l'expérience vécue.

Le narrateur porte ainsi le maquis avec lui comme une trace persistante de son passé. Même lorsqu'il se trouve loin de cet espace, celui-ci continue d'exister à travers ses souvenirs et ses émotions. Le lieu devient alors une forme d'ancrage paradoxal : il appartient au passé, mais continue à agir sur le présent. Cette présence du passé peut être rapprochée de la notion de « hauntology », associée à Mark Fisher, qui permet de penser la manière dont certains lieux ou certaines expériences continuent à hanter le présent, même lorsqu'ils semblent appartenir à une époque révolue.

Ainsi, le maquis dans *Nos silences* n'est pas seulement un espace que le personnage traverse. Il devient un espace qui le suit et qui participe durablement à la construction de sa mémoire. Cette impossibilité de rompre complètement avec le lieu renforce sa dimension traumatique et montre que, dans le roman, quitter un espace ne signifie pas nécessairement parvenir à s'en libérer.

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

1.2 La Maison à la Campagne : Douleur Domestique et Intimité Brisée

1.2.1 L'Espace du Secret Familial

Dans Nos silences, la maison à la campagne est l'espace où la douleur devient invisible, où elle se faufile dans les interstices du quotidien. Dans le maquis, la douleur est spectaculaire et collective, à la maison elle est intime, silencieuse, presque honte.

Les murs de la maison enferment des histoires que le roman doit déterrer lentement, laborieusement. Dans ce cadre domestique, les silences de Khairi — titre programmatique — prennent leur pleine dimension. La douleur n'y est pas nommée, elle se fait dans les gestes non achevés, les regards détournés, les phrases interrompues. La maison se fait prison du silence, architecture de l'indicible.

Khairi représente la campagne comme un espace éloigné où les traumatismes se perpétuent à l'insu du monde extérieur. Cette ruralité est complice du silence familial. Les champs entourent la maison autant qu'ils l'isolent.

1.2.2 Les Générations de la Douleur : Transmission et Confinement

La maison à la campagne, tel qu'il perçu dans le roman, est aussi l'espace de la transmission de la souffrance générationnelle. Les femmes y sont plus particulièrement assignées à l'enfermement, deux fois enfermées, par la géographie (la ruralité, l'isolement) et par le genre (les attentes de la société).

La douleur est transmise de mère en fille, de grand-mère en petite-fille, non comme sagesse ou savoir, mais comme héritage de souffrance. Les

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

générations de femmes du roman portent le fardeau d'un non-dit, d'un ne dit-on pas, d'une dignité piétinée. La maison de la ruralité devient musée de la souffrance accumulée.

Le romani refuse la rédemption facile, cette transmission n'est pas surmontée au cours du texte : elle reste, rien n'est surmonté, rien n'est évacué, rien n'est repéré et plus que tout, elle gagne en profondeur, comme une racine qui s'enfonce dans le sol du pays comme le poison dans la terre de ses racines au sol.

1.3 L'Étranger : Exil, Déplacement et Douleur de l'Absence

1.3.1 L'Exil comme Douleur Permanente

Dans le récit de Nos silences, l'étranger n'est pas qu'un lieu géographique mais, ontologiquement, un lieu de douleur, le narrateur/la narratrice existe dans l'exil aussi bien physique qu'existentiel. L'étranger est l'espace de la douleur intraduisible, l'espace où la douleur ne peut parler.

La douleur même de l'exil chez Khairi n'est jamais celle du héros romantique contraint à l'exil par sa fierté. C'est une douleur de déracinement, d'aliénation linguistique, d'éventuelle dissolution identitaire. Le protagoniste ne peut revenir à la maison mais ne peut devenir étranger à lui-même non plus à l'extrême d'y trouver la paix.

L'exil est le non-lieu par excellence : ni dedans ni dehors, ni passé ni présent. C'est cet espace vide où la douleur se définit en creux, par ce qui n'est pas dit, par ce qui ne peut être dit dans aucune langue.

1.3.2 Les Géographies de la Séparation

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

Au sein du roman, l'exil constitue une cartographie de la séparation : séparation d'avec la patrie, séparation d'avec la famille, séparation d'avec l'identité antérieure. Cette cartographie se trouve répliquée dans le texte par des énumérations de lieux, de distances, de trajets impossibles.

Khairi dresse la liste des lieux de l'étranger comme on fait l'inventaire des blessures : Paris, Genève, peut-être le Canada (le texte reste volontairement dans le flou). Autant de lieux qui correspondent chacun à une couche d'exil supplémentaire, à une nouvelle séparation. La douleur vient s'accumuler géographiquement, elle s'empile sur la carte du monde, comme des strates géologiques de souffrance.

L'absence de la maison devient la présence qui obsède. C'est l'espace blanc du texte, c'est l'espace qui vient tous les autres lieux de l'exil contredire et renier.

2 : LA TEMPORALITÉ DE LA DOULEUR

2.1 Le Temps des Souvenirs Traumatiques : Capture et Répétition

2.1.1 Le Trauma comme Cristallisation Temporelle

Dans Nos silences, le traumatisme n'est pas d'emblée l'événement du passé dont la narration permettrait de digérer ou de surmonter l'écho. Il apparaît comme une suspension du temps, un moment cristallisé dans un présent qui ne passe pas. Les souvenirs traumatiques agissent comme des aiguilles du temps, deux minutes pour être précis : celles qui percent le tissu temporel du quotidien, restituant sans cesse au sujet le moment de l'atteinte.

Khairi fait appel à une temporalité non-linéaire pour rendre compte de cette cristallisation. Les souvenirs ne sont pas exprimés selon l'ordre

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

chronologique, mais selon celui du traumatisme : le moment de souffrance maximale revient en boucles incessantes, interrompt sans cesse la narrativité, impose sa logique à l'ensemble du texte.

Cette technique narrative traduit une théorie psychanalytique déjà mobilisée par Cathy Caruth : le trauma n'est pas ce qui pouvait être raconté, mais ce qui nous raconte, ce qui parle plutôt à travers nous. Le texte de Khairi apparaît finalement comme ce retour du passé, cet assujettissement au trauma.

2.1.2 La Compulsion de Répétition : Narration Traumatique

Le roman illustre la dans la “compulsion de répétition” freudienne : le même moment traumatique est répété inlassablement par le sujet, non pour pouvoir l'élaborer mais pour pouvoir le revivre. Les mêmes scènes réapparaissent ainsi tout au long du texte avec des variations opportunes, de sorte que l'une creuse encore davantage dans l'autre blessure. Cette répétition n'est pas psychopathologique au sens pathologisant du terme, mais elle est esthétique. Khairi fait de la compulsion de répétition un langage alors qu'ordinairement le langage se dérobe devant une douleur inqualifiable. Le retour obsessionnel, le ressassement, la redite, disent la douleur. Le texte refuse de se prêter au modèle de la “working through” (l'élaboration) : jamais la compulsion de répétition n'a l'occasion de devenir savoir. Elle demeure pulsionnelle, non surmontée mais stipulée dans la structure même du roman.

2.2 Le Présent de la Narration Intérieure : Voix Fragmentée et Conscience Éclatée

2.2.1 Le Monologue Intérieur comme Expérience du Trauma

Dans les silences de nos voix est exploité le monologue intérieur non pour rendre compte d'une conscience à la fois cohérente et intérieure, mais plutôt

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

pour faire la démonstration de la conscience traumatisée en éclats. C'est une voix de narrateur/narratrice sans sujet narratif sujet narratif stable, éclatée, polyphonique, auto- et autre- contradictoire.

Le présent de la narration intérieure est le présent du trauma : le présent éternel du traumatisme, celui où l'on vit la blessure. Il n'y a pas le présent énonciatif où l'auteur écrit, mais celui de l'endurance, on endure ce que l'on a enduré.

Khairi montre un usage indiscernable des temps verbaux : le passé composé côtoie le présent de narration par un glissement fulgurant, le subjonctif devient indicatif, les pronoms glissent sans préavis. Cette instabilité grammaticale est la manifestation de la rupture temporelle du trauma.

2.2.2 L'Impossible Présent : Narration sans Contemporanéité

Un enjeu majeur traverse le roman : le présent de la narration est contaminé par le passé traumatique à un point tel que la narration ne parvient jamais à exister dans un présent authentique. Le narrateur parle, mais c'est le passé qui parle à travers lui. Il existe, mais c'est le fantôme de lui-même qui le hante.

Le titre « Nos silences » peut se lire comme l'impossibilité du présent narratif : ce ne sont pas les paroles qui comptent, ce qui compte c'est ce qui demeure inénoncé. Le présent de la narration est un présent muet, un présent parasité par le silence que le trauma impose.

Cette impossibilité de présent narratif cohérent est peut-être la douleur la plus profonde du roman : non seulement la douleur du passé, mais l'impossibilité d'un présent vivant, d'une narration capable de sécher le sujet de son trauma.

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

2.3 Synchronisation Impossible : Espace et Temps de la Douleur

2.3.1 Désynchronisation Géographique et Chronologique

Un phénomène essentiel du récit romanesque : la désynchronisation entre où est le personnage et quand il est douloureux. Il est peut-être actuellement à Paris, mais c'est dans le maquis de l'Algérie colonisée qu'il est blessé dans son esprit. Cette désynchronisation entre localité géographique et localité psychique produit une douleur propre : celle de l'être éclaté.

Khairi décrit un sujet divisé spatialement et temporellement : le corps dans la Capitale, la conscience dans le maquis algérien. Cette division n'est pas prise en charge par une instance narrative capable d'en rendre compte : elle demeure brute, inexplicable, douleur existentielle.

Le roman refuse de permettre cette prise en charge : jamais le récit ne reconstitue l'unité du sujet. Le fragment implique le fragment, la douleur de cette division demeure.

2.3.2 Le Temps du Silence : Narration Suspendue

La dimension temporelle du silence est paradoxale : il est une temporalité sans mouvement, sans accroissement, sans télos. Le silence du roman ne s'écoule pas ; il stagne. Il ne progresse pas vers un dénouement ; il tourne en rond. Cette stagnation temporelle se verbalise par les interruptions, les blancs, les suspensions. Le texte de Khairi est émaillé de ces blancs textuels plus parlants que les mots. Ces blancs ne sont pas des vides accidentels ; ils constituent des présences du silence, des manifestations narratives de l'inexprimable.

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

La douleur du silence est double : d'une part, la douleur de ce qui ne peut pas être dit ; d'autre part, la douleur de l'impossibilité même de la narration. Le texte raconte son propre échec à raconter.

CONCLUSION

L'étude des lieux et de la temporalité de la douleur dans *Nos silences* de Wahiba Khiari montre que la souffrance occupe une place centrale dans la construction du récit. Elle ne se limite pas à une expérience intérieure vécue par les personnages, mais s'inscrit également dans les espaces qu'ils traversent et dans le temps qu'ils vivent. Le maquis, la maison rurale et l'exil deviennent ainsi des lieux particulièrement marqués par la souffrance. Chacun possède une signification propre : le maquis renvoie à l'expérience du traumatisme et à la répétition de la peur, tandis que la maison rurale apparaît comme un espace où le silence et l'intimité prennent une dimension douloureuse. L'exil, quant à lui, prolonge cette souffrance en créant une distance entre le personnage, son passé et les lieux auxquels il est attaché.

Cette souffrance se manifeste également dans la manière dont le temps est présenté. Le récit ne suit pas toujours une chronologie régulière, car le passé revient constamment dans le présent à travers les souvenirs et les fragments de mémoire. Le traumatisme perturbe ainsi la perception du temps et empêche une séparation claire entre ce qui appartient au passé et ce qui relève du présent. Les souvenirs douloureux continuent d'influencer le sujet narrateur, donnant au présent une dimension instable et parfois marquée par la répétition.

Ainsi, l'espace et le temps participent ensemble à la représentation d'une douleur qui reste difficile à dépasser. L'écriture ne cherche pas à effacer cette souffrance ni à proposer une résolution simple du traumatisme. Au contraire, elle permet de conserver la trace des expériences vécues et de donner une place

CHAPITRE 2 : GÉOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DE LA DOULEUR DANS « NOS SILENCES »

à une parole longtemps marquée par le silence. À travers cette représentation, Wahiba Khiari montre que certains traumatismes continuent à vivre dans la mémoire, dans les lieux et dans la perception du temps.

C'est peut-être dans cette dimension que réside la force de *Nos silences*. Le roman ne cherche pas à présenter une souffrance de manière excessive ou à offrir une consolation facile. Il donne plutôt à voir ce qui reste lorsque les mots deviennent difficiles : les souvenirs, les silences, les lieux et les traces du passé. L'œuvre invite ainsi le lecteur à écouter cette douleur et à comprendre que le silence lui-même peut devenir une forme de témoignage.

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de cette étude, il apparaît que *Nos silences* de Wahiba Khiari propose une représentation particulière de la décennie noire et de ses conséquences sur les femmes. Le roman ne cherche pas à présenter une vision rassurante ou définitive de cette période. Il montre plutôt comment la violence continue à marquer les personnes qui l'ont vécue, même lorsque les événements sont terminés. La souffrance apparaît alors dans les souvenirs, dans les espaces fréquentés par les personnages et dans leur rapport au temps.

L'étude du paratexte a d'abord permis de comprendre l'importance du silence dans la construction du roman. Le titre *Nos silences* annonce déjà une expérience qui dépasse l'individu. Les différentes voix féminines présentes dans le récit, souvent privées de noms propres, peuvent ainsi être considérées comme les représentantes d'une expérience collective. Leur rapprochement donne progressivement naissance à une forme de solidarité féminine. Toutefois, cette solidarité ne signifie pas que leurs expériences sont identiques. Chacune conserve son propre vécu, ses propres blessures et sa propre manière de faire face au passé.

L'analyse de l'espace et du temps a ensuite montré que la souffrance est présente dans toute la structure du récit. Le maquis, la maison rurale et l'exil ne sont pas de simples décors. Ils sont liés aux événements vécus et deviennent, chacun à leur manière, des espaces de mémoire. Le temps, quant à lui, apparaît de manière fragmentée. Les retours du passé dans le présent montrent que le traumatisme continue à agir sur les personnages. Le passé n'est donc pas complètement séparé du présent : il reste présent dans la mémoire et influence la manière dont les survivantes vivent leur quotidien.

Un autre aspect important du roman concerne les limites du langage. Les personnages cherchent à raconter ce qu'elles ont vécu, mais certains événements

Conclusion générale

restent difficiles à formuler. Le silence n'est donc pas seulement une absence de parole. Il peut également traduire une souffrance que les mots ne parviennent pas à exprimer entièrement. C'est dans cette tension entre la nécessité de parler et l'impossibilité de tout dire que se construit une grande partie de l'originalité de l'écriture de Khiari. Les fragments, les interruptions et les non-dits permettent ainsi de suggérer ce qui ne peut pas toujours être exprimé directement.

Plus largement, *Nos silences* participe à une réflexion sur la mémoire des femmes dans la société algérienne. À travers l'enseignante exilée, l'élève traumatisée et la sœur témoin, le roman accorde une place à des expériences individuelles qui risquent de disparaître derrière les grands récits historiques. Ces femmes ne sont pas seulement des personnages qui subissent les événements. Leurs voix permettent aussi de conserver une mémoire de cette période et de rendre visibles des souffrances souvent restées dans la sphère privée.

Enfin, l'intérêt de *Nos silences* ne se limite pas au contexte historique dans lequel il a été écrit. Le roman continue à susciter une réflexion sur la mémoire, le traumatisme et la capacité de la littérature à représenter des expériences difficiles. Il montre surtout que raconter la souffrance ne consiste pas nécessairement à tout expliquer. Parfois, le silence, le fragment et le non-dit peuvent eux aussi participer à la construction du sens. Ainsi, l'écriture de Wahiba Khiari permet de faire entendre des voix longtemps réduites au silence, tout en laissant une place à ce qui demeure difficile, voire impossible, à exprimer.

Bibliographie générale

Bibliographie générale

1. Asselin, I. (2003). Le roman fragmenté. Le Recueil littéraire.
2. Augé, M. (1995). Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité. Paris, France : Seuil.
3. Bachelard, G. (1957). La poétique de l'espace. Paris, France : Presses Universitaires de France.
4. Bhabha, H. K. (1994). The location of culture. London, England : Routledge.
5. Caruth, C. (1995). Trauma : Explorations in memory. Baltimore, MD : Johns Hopkins University Press.
6. Caruth, C. (1996). Unclaimed experience : Trauma, narrative, and history. Baltimore, MD : Johns Hopkins University Press.
7. Chion, M. (1994). La voix au cinéma. Paris, France : Éditions de l'Étoile.
8. Felman, S., & Laub, D. (1992). Testimony : Crises of witnessing in literature, psychoanalysis, and history. New York, NY : Routledge.
9. Fisher, M. (2012). The weird and the eerie. London, England : Repeater.
10. Freud, S. (1920). Beyond the pleasure principle. London, England : The International Psycho-Analytical Press.
11. Herman, J. L. (1992). Trauma and recovery : The aftermath of violence— from domestic abuse to political terror. New York, NY : Basic Books.
12. Khiari, W. (2022). Nos silences. Alger, Algérie : Éditions Casbah.
13. Khatibi, A. (1983). Maghreb pluriel. Paris, France : Denoël.
14. LaCabra, D. (2001). Writing history, writing trauma. Baltimore, MD : Johns Hopkins University Press.
15. Ricœur, P. (1984). Time and narrative (Vol. 1). Chicago, IL : University of Chicago Press.
16. Rouabah, B. (2008). Écritures féminines au Maghreb : Voix, silences et subversions. Alger, Algérie : ENAG.

Bibliographie générale

- 17.Said, E. W. (1984). Reflections on exile.
- 18.Seddiki, Y. (2005). Temporalités négatives et écritures postcoloniales maghrébines. *Revue des Littératures du Monde Arabe*, 12(3), 87-104.
- 19.Sidi Yacoub, A. (2026). Écrire la guerre dans Nos silences de Wahiba Khiari. *Langues& Cultures*, 7(1), 146-153.
- 20.Spivak, G. C. (1988). Can the subaltern speak? Dans C. Nelson & L. Grossberg (dir.), *Marxism and the interpretation of culture* (p. 271-313). Urbana, IL : University of Illinois Press.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة عين تموشنت بلعاج بوشعيب
كلية الآداب واللغات والعلوم الاجتماعية

التصريح الشرفي

الحاص بالالتزام بقواعد النزاهة العلمية لأعمال بحث علمي
(القرار رقم 1082 المؤرخ في 27 ديسمبر 2020 الذي يحدد القواعد المتعلقة بالوقاية من السوءة العلمية ومكافحتها)
أنا التلميذ أسكن:

الطالب (ة): بن. يونس. بن. بوشعيب الكرام
الحامل (ة) لبطاقة التعريف الوطنية رقم: 33720004 صادر في تاريخ: 19.05.2025
دائرة: جرجاج. بوشعيب ولاية: عين تموشنت
وللسجل بكلية الآداب و اللغات و العلوم الاجتماعية
قسم: اللغة الفرنسية
شعبة: اللغة الفرنسية تخصص: الآداب والحضارة الفرنسية
والمكلف بالأعمال مذكرة تخرج لبل شهادة ماستر أكاديمي، الموسومة بعنوان:

L'écriture de la douleur dans Nos silences de
Khelba Khelba

أصرح بشرفي بأن ألتزم بمراعاة المعايير العلمية والمنهجية ومعايير الأخلاق المهنية والنزاهة الأكاديمية المطلوبة في أعمال مذكرة
للماستر المذكورة أعلاه.

عين تموشنت في: 19.05.2025
اعضاء المعنى

المعتمد
عماد بوجعالي

عن الرئيس: بوشعيب الكرام
السكرتير: ورد بوشعيب
مختص بـ: الدراسات والبحوث



الترخيص بإيداع مذكرة الماستر

أنا الأستاذ(ة) المشرف(ة): Dr. Sidi Yacoub Aicha

على مذكرة التخرج في الماستر والموسومة بـ :

L'écriture de la douleur dans Nos Silences de Wahiba
Khiani

من انجاز الطالب (بين):

Benyoub Nesrine Ikram

1

2

Langue et littérature étrangère

ميدان:

langue française

شعبة:

littérature et civilisation

تخصص:

أشهد أن الطالب (بين) قد قام (أ) برفع كل التحفظات المطلوبة من طرف لجنة المناقشة.
وبإمكانه (ما) إيداع النسخة الالكترونية المصححة على مستوى المستودع الرقمي لجامعة عين تموشنت.

امضاء رئيس اللجنة

الاسم واللقب

امضاء المشرف

الاسم واللقب

عين تموشنت في: 18/10/2026

Docteur SIDI YACOUB AICHA

Maître de Conférences

Université de Ain-Temouchent

